Zeitschrift: Tracés : bulletin technique de la Suisse romande
Herausgeber: Société suisse des ingénieurs et des architectes
Band: 139 (2013)
Heft: 19: RC 702 : La Chaudanne

Rubrik: Ici est ailleurs

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 24.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

ICI EST AILLEURS

TERRITOIRES ZOMBIESQUES

Cet été, j'ai vu la planète Krypton imploser *(Man of Steel)*, des monstres d'environ 400 mètres jaillirent d'une brèche au fond de l'océan Pacifique pour ravager, par exemple, l'opéra de Sydney *(Pacific Rim)*, et le monde se faire envahir par des zombies agressifs *(World War Z)*. Pour 45 francs, je me suis tapé pour un demi milliard de dollars d'effets spéciaux. Mais là n'est pas mon propos.

A la sortie de *WWZ*, j'attrape au vol une conversation entre deux spectateurs. « Le roman était tellement mieux... rarement lu une histoire qui se passe sur les cinq continents, dans l'espace et au fond des océans... Hollywood en a fait de la charpie... » Ah bon ? Il y avait un roman au départ ? J'entre dans une librairie et je réalise qu'effectivement j'avais raté un truc.

Sorti en 2006, *World War Z : une histoire orale de la guerre des zombies* est un roman de Max Brooks, le fils de Mel, un des cinéastes les plus loufoques des années 1970. Son roman prend pour référence en matière de zombies le film culte de Georges A. Romero *La Nuit des morts-vivants* (1968) : des cadavres qui avancent lentement et ne pensent qu'à dévorer ceux qui ont un cœur qui bat. Seul moyen de les « tuer » : leur éclater la cervelle. Voilà pour le côté gore. Rien que du classique en somme. Le coup de génie de Max Brooks est de s'être inspiré pour structurer sa narration de l'ouvrage *La Bonne Guerre, histoires orales de la Seconde Guerre mondiale* (1984) du journaliste Studs Terkel.

L'action se situe à la fin de la guerre contre les zombies. Parti d'un patient zéro situé près du barrage des Trois-Gorges, en Chine, le virus s'est répandu jusqu'à provoquer une effroyable pandémie. Les deux tiers de l'humanité semblent avoir été bouffés. Un rapporteur de la « Commission post-traumatique de l'ONU » recueille les témoignages des survivants aux quatre coins du globe. Chaque chapitre prend la forme d'une interview. Chaque interview raconte un épisode de la Guerre mondiale Z.

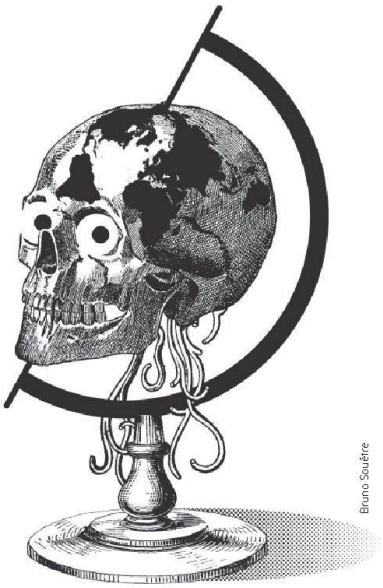
Et Max Brooks crée des mondes de désolation originaux. La panique générale oblige les humains à prendre le large à bord de radeaux, d'esquifs ou de cargos. Toutes ces embarcations s'arriment au milieu de l'océan créant « la Nation Pacifique », exclusivement constituée de réfugiés. Un survivant de Hiroshima, aveugle depuis 1945, trouve enfin un sens à sa vie. Il apprend le maniement du sabre et, tandis que le Japon est évacué sur la péninsule du Kamtchatka, le vieillard décide de devenir le jardinier de l'archipel nippon en « fauchant les mauvaises herbes ». Quant à la Corée du Nord, nulle trace de ses cinquante millions de citoyens. Transformés en zombies ? Ou au contraire se sont-ils cachés dans des grottes secrètes en compagnie de leur Cher Leader, en attendant de remonter à la surface pour dominer le monde ?

Etonnamment, l'humour est très présent. A cause de la quarantaine américaine isolant l'île de Cuba, la Havane n'est presque pas touchée par l'épidémie et devient... le pôle économique du monde ! « Le peso cubain mène la danse. »

On plonge dans les abysses pour assister au duel titanesque entre un amiral chinois qui dérobe un sous-marin nucléaire pour sauver un échantillon de l'Empire du Milieu des ordres absurdes du parti communiste et son propre fils, resté fidèle au parti. On monte dans l'espace pour suivre l'équipage de la station orbitale ISS. Ils se connectent sur les satellites espions pour observer les premières concentrations de zombies dans les Grandes Plaines américaines. « C'était énorme, une vraie marée. J'imagine que ça devait ressembler aux grands troupeaux de bisons, jadis », décrit un astronaute. Comme il n'y a plus d'électricité, la Terre se couvre de dizaines de millions de points orange : les feux de camp. « On aurait dit que la planète entière brûlait nuit et jour. » La première victoire militaire contre les zombies se solde par une vision de cauchemar : un mur de six mètres de haut et trente de large entièrement constitué de cadavres de zombies...

WWZ est un roman démesuré, post-apocalyptique, surréaliste, drôle, mondialisé. Le lecteur se remémore la panique mondiale liée au SRAS en 2003, puis la grippe aviaire et le fameux (fumeux ?) Tamiflu. Ce médicament miracle que les gouvernements ont acheté par caisses entières. Décidément, les zombies parlent très bien de nous...

Eugène



Bruno Souère